

*naître*, c'est-à-dire de ne donner que l'instruction à celui que l'on confie à l'instituteur pour en faire un homme. Le petit cathéchisme nous apprend avec une simplicité admirable que le bon Dieu nous a créés " pour le connaître, l'aimer et le servir ". *Connaître*, c'est le domaine de l'intelligence, c'est beau, c'est noble, mais ce n'est pas tout. *Aimer* et *servir* constituent la pratique de la vie, c'est-à-dire tout ce qui se rapporte aux actions de l'homme, à la conduite, aux habitudes, en un mot aux *mœurs*. Nous voilà entré dans le *domaine moral*, la troisième et la plus importante partie de l'éducation, qui doit avoir pour fondement l'enseignement religieux.

L'éducation morale a donc pour objet les facultés qui président et qui déterminent les *actions* de l'homme qui se trouve en germe dans l'enfant. Ces facultés sont de deux sortes : l'une est la *volonté*, qui domine la vie morale ; l'autre est la *sensibilité*, c'est-à-dire nos sentiments, nos inclinations, penchants ou tendances.

Nous l'avons vu il y a un instant la pédagogie s'occupe tout à la fois de l'enfant et de celui qui doit l'élever, c'est-à-dire, l'*instituteur*. Les études pédagogiques comprennent donc tout ce qui regarde la *vocation* et la *mission* de l'instituteur, de ses qualités indispensables : modestie, prudence, politesse, amour de l'étude, dignité, piété, bonnes mœurs, bonté, fermeté, patience, exactitude et zèle.

Quittant la théorie, la pédagogie descend à la pratique de l'école, à l'*enseignement*, la partie la plus considérable de la tâche du maître. De là, pour l'instituteur, la nécessité de posséder une connaissance profonde de la *méthodologie* qui est la véritable partie pratique de la pédagogie. Les *modes*, les *méthodes* et les *procédés*, voilà désormais la trilogie qu'il importe d'étudier dans ses moindres détails puisqu'elle se rapporte aux programmes d'études, à l'emploi du temps, à l'organisation de l'école et à la discipline, aux différentes manières de communiquer les connaissances aux élèves et aux moyens ingénieux qu'il convient d'employer pour rendre l'enseignement intéressant et fructueux.

L'enfant, le maître, l'école : quel programme, quel champ d'études !

On comprend maintenant la nécessité des études pédagogiques et l'importance de la profession d'instituteur. Qui le croirait, pourtant, il en est qui se moque de ce mot *pédagogie*, qui vaut à lui seul tout un volume et qui constitue le plus fier drapeau qu'un catholique et un Canadien-français puisse arborer aux quatre ciels de la province de Québec.

C'est que le mot *pédagogie* signifie la science de l'éducation, l'art de former des *hommes*. Un homme, dans la plus noble acception de ce mot, qu'est-ce ? C'est la seule créature formée à l'image de Dieu en vue de l'éternité ; c'est la seule créature douée d'intelligence et de volonté libre.

Et pour nous, fils de la Nouvelle-France, un homme véritable, un homme complet, c'est un catholique sans peur et sans reproche, un patriote qui se souvient de l'histoire de ses pères et qui a confiance en l'avenir de sa nationalité, un citoyen qui ne sépare jamais l'homme d'honneur du chrétien convaincu et sincère.

A la faveur de ces idées saines et fortes, m'élevant aux hauteurs d'où il est permis de voir sous son vrai jour le patriotisme tel que compris et pratiqué par les fondateurs de la nationalité canadienne-française, j'aperçois dans la plaine les chefs actuels de la nation travaillant arduement à l'amélioration de notre éducation nationale. Il me semble que l'âme toute entière de la patrie flotte en ce moment au-dessus de ceux que la catholique et française province de Québec a préposés à sa garde, à sa défense et à sa prospérité. Et je comprends que cette éducation sera *améliorée* et non *renversée*, que les trois pouvoirs de toute société parfaitement constituée : la Famille, l'Église et l'État, resteront unis dans cette œuvre sublime de l'instruction et de l'éducation de tout un peuple. L'union ! Oh ! avec une telle bannière comme le progrès est facile. L'union entre les chefs politiques sur ce terrain si délicat de l'éducation primaire ; l'union entre l'Église et l'État, ces deux protecteurs nés du foyer domestique, le royaume de l'enfance ;